

## Additional information

---

### 4.1 Caractéristiques écologiques générales

#### L'îlet Fajou

Il a une superficie de 115 ha, c'est le plus grand îlet du lagon. Il abrite une sous-espèce endémique, le Rôle gris (Classé en catégorie vulnérable par l'UICN) qui s'y reproduit depuis l'élimination de la mangouste, mais il demeure encore menacé par la prédation par les rats ( Leblond, 2006). Les plages de l'îlet sont des lieux de ponte des tortues marines (Mège et Anselme, 1997) et des zones reposoirs favorables pour les limicoles.

#### L'estuaire de la Grande Rivière à Goyaves

La Guadeloupe compte plus de 55 cours d'eau pérennes, tous localisés en Basse-Terre. Les bassins versants sont de petites tailles de 25 à 30 km<sup>2</sup> pour la plupart. Avec son bassin d'une superficie de 158km<sup>2</sup>, la Grande Rivière à Goyaves est l'exception. C'est le plus important cours d'eau de la Guadeloupe; il draine le sixième de la surface de la Basse-Terre. Sa longueur totale est de 32 km. Il prend sa source à 1 155 m d'altitude. Il se jette dans le Grand Cul-de-Sac marin au travers d'un massif de mangrove qui s'étend sur 800 ha. La Grande Rivière à Goyaves pourtant dégradée depuis fort longtemps par des pollutions diverses notamment urbaines ( la pollution industrielle chronique ayant trouvé une solution récemment), présente encore un patrimoine naturel riche par sa taille, la ressource en eau qu'elle constitue, ses potentialités biologiques et écologiques. C'est en particulier un espace primordial pour le projet de réintroduction du lamantin (Mège et Anselme, 1997)

#### Les mangroves et marais Choisy et Lambis

Cette zone est composée du massif de mangrove compris entre la Rivière Salée et le canal Perrin, soit 700 ha de superficie et d'une partie de la mer qui la borde sur 235 ha.

Ces mangroves abritent deux espèces endémiques : le pic de Guadeloupe et la Paruline caféïette ( Mège et Anselme, 1997)

Ces milieux - récifs coralliens, herbiers de phanérogames marines, mangroves, forêts marécageuses - sont complémentaires, offrant à la fois source de nourriture, de lieux de repos, de nurserie, de lieu de grossissement, d'abri et de zone de reproduction à la faune tant marine que terrestre ( Mège et Anselme, 1997, Mège et Delloue, 2007).

#### L'îlet Tête à l'Anglais

C'est un îlet d'origine volcanique d'une superficie de 1,5ha. Il est classé ZNIEFF de type 1, (inventaire 1995, DIREN). Sa couverture végétale typique des milieux secs est dominée par des cactacées endémiques des Antilles et considérées comme rares en Guadeloupe (cactus cierge *Pilosocereus royenii*, raquette volante *Opuntia triacantha*) et des graminées . Il abrite de rares arbres dont le Figuier maudit (*Ficus citrifolia*). Dans les falaises nichent la sterne fuligineuse (*Sterna fuscata*), la sterne bridée (*Sterna anaethetus*), le noddie brun (*Anous stolidus*), la sterne de Dougall (*Sterna dougallii*) et la sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) (Leblond, 2003).

Le Fou brun y est représenté. L'îlet est également un dortoir pour les frégates superbes (Leblond, 2003, DIREN). La faune et de la flore de Tête à l'Anglais sont menacées par les brûlages, le ramassage des œufs et les débarquements de plus en plus fréquents des visiteurs.

#### L'îlet Kahouanne

Cet îlet, d'une superficie de 19,9 ha, est classé ZNIEFF de type 1 (inventaire de 1995, DIREN). Il se caractérise par des paysages de falaises, mornes et plages. Il offre une grande diversité de milieux bien conservés :

---

- une forêt sèche semi-décidue composée de Gommier rouge (*Bursera simaruba*), Mancenillier (*Hippomane mancinella*), Sapotillier-falaise (*Morisonia americana*), Frangipanier (*Plumeria alba*);
- une mangrove à palétuviers blancs;
- une pelouse à graminées;
- une zone littorale rocheuse ou sableuse, lieu de ponte de tortues marines.

Par ailleurs, on note la présence d'une orchidée protégée (*Brassavola cucullata*).

L'îlet abrite une colonie d'oiseaux marins (pélicans, sternes, frégates) et quelques parulines. L'Anolis endémique des îlets Kahouanne et Tête à l'Anglais (*Anolis kahouannensis*) est présent.

---

### 4.3 Composantes biologiques

Les zones littorales hébergent une grande diversité d'oiseaux : 29 des 72 espèces nicheuses connues en Guadeloupe (Levesque et al., 2007) y nichent ; 7 espèces inféodées aux zones littorales humides y sont présentes; il s'agit du Héron garde-bœuf (*Bubulcus ibis*), l'Aigrette neigeuse (*Egretta thula*), le Crabier Bois (*Nyctanassa violacea*), le Kio (*Butorides virescens*), le Kio jaune (*Ixobrychus exilis*), la Pintade (*Rallus longirostris*), et la Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) (Levesque, com. personnelle). Des espèce endémique de la Guadeloupe ou des Petites Antilles présente dans la mangrove haute et surtout dans la forêt marécageuse : le Pic de la Guadeloupe, la Caféïette, la Grive à Pieds jaunes, le Gobe-Mouche, la Trembleuse, les colibris Falle-vert et huppé, la Colombe à croissants, le Saltator gros bec et le Sporophile rouge-gorge et la Grive fine (Leblond et al., 1999 et Levesque, com. personnelle). Les forêts inondées sont fréquentées par 8 espèces de chiroptères dont le rarissime Chiroderme de la Guadeloupe (*Chiroderma improvisum*) (une des 10 espèces de Chiroptères les plus rares au monde), espèce endémique de la Guadeloupe et de Montserrat qui n'est connue qu'en forêt marécageuse.

Les poissons herbivores forment un groupe très mobile se déplaçant des herbiers aux récifs ou des herbiers à la mangrove ; on parle alors de raids alimentaires. Les Reptiles tels que la tortue verte (*Chelonia midas*) recherchent les feuilles de *Thalassia* fraîches sans épiphytes. Les Oursins noirs *Diadema antillarum* et blancs *Tripneustes esculentus* se nourrissent des feuilles de *Thalassia* et des épiphytes. Le lamantin, mammifère marin (sirénien), qui fréquentait les côtes du GCSM jusqu'à la fin du XIX siècle, trouvait sa nourriture dans ces herbiers. Il est toujours présent dans 19 autres régions de la Caraïbe et, de part son statut actuel d'espèce menacée d'extinction par l'UICN, il fait l'objet d'un plan d'action caribéen établi par le PNUE. La baie du Grand Cul-de-Sac marin est encore accueillante pour cette espèce avec une quantité de nourriture et d'eau douce de bonne qualité suffisantes et des menaces anthropiques limitées. Ces critères favorables ont amené à réfléchir sur un projet de ré-introduction des lamantins qui outre, la protection directe d'une espèce à haute valeur patrimoniale favoriserait la gestion concertée des milieux et des habitats marins et littoraux de Guadeloupe (Lartiges et al., 2002). En limite nord de la baie, s'est développée une barrière récifale parmi les plus importantes des Petites Antilles formée de Scléactiniaires (coraux constructeurs de récifs). De nombreux facteurs écologiques contrôlent la répartition des divers peuplements : présence ou l'absence de substrats durs, éclaircissement, conditions hydrodynamiques, le taux de sédimentation, salinité de l'eau ( Bouchon et Laborel (1990)). La répartition des peuplements coralliens est typique des récifs coralliens de la zone Caraïbe.

La faune corallienne des herbiers de Phanérogames marines à *Thalassia testudinum* est pauvre à proximité de la mangrove. Elle est constituée par des *Porites* branchus (*P. divaricata*, *P. furcata* et *P. porites*) et par des colonies très grêles de l'Hydrocoralliaire *Millepora alcicornis*. Dans les parties les moins envasées du lagon, cette faune s'enrichit de formes branchues fines et libres.

Les peuplements situés dans la partie centrale du lagon (en arrière de l'îlet Fajou) sont très abondants. Des hauts-fonds portent, près de la surface, un peuplement mixte d'herbier et de coraux tels que *Porites furcata*, qui forment de larges colonies atteignant un diamètre de plusieurs mètres. Le peuplement à la périphérie des hauts-fonds est formé de colonies massives de Scléactiniaires, avec une dominance de *Montastrea annularis*, *Montastrea cavernosa*, *Colpophyllia natans* et de quelques formes branchues *Madracis mirabilis*. Au-delà de 15 à 20 m, les fonds sont occupés par de la vase molle, des colonies de l'Antipathaire *Stichopates cf. lutkeni* y subsistent, et les rares rochers qui en émergent sont dépourvus de Scléactiniaires. Le platier récifal correspond à la zone de faible profondeur au sommet de la barrière et est dominée par les coraux, *Porites asteroides* et *Acropora palmata*. Le peuplement du front récifal est constitué par des massifs coralliens renforcés par des algues calcaires. L'épaisseur de la bioconstruction paraît constante et semble ne pas dépasser 2 à 3 m. Les espèces dominantes sur ces massifs sont les Scléactiniaires, abondants et de grande taille.

Sur la pente récifale externe, on distingue trois zones morphologiques différentes :

- une zone supérieure d'éperons et de sillons jusqu'à dix mètres de profondeur; le recouvrement des Scléactiniaires y est faible et constitué de petites colonies encroûtantes. Les conditions contraignantes (grande agitation de l'eau, influence dévastatrice périodique des houles cycloniques, éclaircissement important...) font que le peuplement est composé d'un petit nombre d'espèces bien adaptées. L'espèce caractéristique est *Acropora palmata* "corail corne d'élan";
- une zone moyenne entre -10 et -25/30 m correspondant au maximum de développement des peuplements coralliens ;
- une zone profonde, au-delà de 30 m, où les peuplements s'appauvrissent. La dalle rocheuse disparaît sous les sables détritiques. Les substrats rocheux qui subsistent sont occupés par un peuplement corallien clairsemé, dans lequel dominant les Agaricidés foliacés et *Montastrea cavernosa* tolérant un éclaircissement faible (Bouchon et Laborel, 1990).

La faune corallienne du Grand Cul-de-Sac marin, est riche; la majorité des espèces présentes dans les Antilles Françaises y ont été recensées (Bouchon et Laborel, 1990). Un épisode récent de blanchissement des coraux (2005) a provoqué une diminution du taux de recouvrement en coraux (43 à 52 %). Leur état de santé a subi une altération progressive (Bouchon et al., 2006). Ces formations coralliennes ainsi que les herbiers de Phanérogames marines jouent un rôle d'indicateur de qualité écologique, compte tenu de la richesse des formes de vie benthique et pélagique associées.

Jusqu'à l'épisode de blanchissement de 2005, les peuplements coralliens des récifs de la Guadeloupe sont demeurés (Grand Cul-de-Sac marin, Pigeon) globalement stables, pour ce qui concerne la couverture corallienne des fonds. Par la suite, la perte de recouvrement due au blanchissement et à la mortalité retardée qui lui a fait suite est de l'ordre de 40%. Par ailleurs, le taux de nécrose des coraux augmente. Ce phénomène est inquiétant et traduit une dégradation progressive de l'état de santé des coraux . Si cet accroissement progressif du taux de nécrose des coraux se maintenait à ce rythme, ce phénomène conduirait à la disparition des coraux sur les récifs en deux ou trois décennies (Bouchon et al,2006).

Les peuplements coralliens sont pratiquement en régression sur toutes les Antilles. Les deux seules espèces d'Acropodes de la Caraïbes (*Acropora cervicornis* et *A. palmata*) sont de plus en plus rares (Bouchon et al, 2002).

Les conséquences des phénomènes planétaires (réchauffement climatique) menacent les massifs coralliens. Elles sont accentuées par la fréquentation humaine touristique et sportive. Elle atteint localement des seuils dont les effets sont caractéristiques d'une sur-fréquentation particulièrement dommageable pour des biocénoses déjà fragilisées.

Il faut également noter que les communautés benthiques récifales sont également caractérisées par l'existence d'un peuplement anormalement important de macroalgues brunes ainsi que de cyanobactéries qui entrent en compétition avec les coraux et traduisent une eutrophisation du milieu.

Les peuplements de poissons des récifs coralliens présentent une biodiversité élevée, plus importante sur les pentes externes récifales que sur les platiers. Une certaine stabilité des peuplements est notée ; de même les effectifs ont une tendance à la croissance ce qui dénote du bien fondé des statuts de protection des sites d'étude (réglementation de la pêche). (Bouchon et al, 2006)

Les espèces ayant un intérêt alimentaire sont surexploitées sur l'ensemble des Antilles françaises. La population du mollusque lambis (*Strombus gigas*) sont toujours en régression malgré des arrêtés existants (interdiction de capture pendant la période de reproduction, taille minimale).

De même pour les langoustes (*Panulirus argus*, *P. guttatus*). Les populations de l'espèce d'oursin *Tripneustes esculentus* sont en voie de forte régression. Par ailleurs, les espèces de tortues marines deviennent de plus en plus rares sur les côtes de l'archipel. L'usage de plus en plus répandu des filets maillants, trémails, ..contribuent à leur disparition. (Bouchon et al, 2002).

---

## 4.5 Services écosystémiques

### Valeurs sociales et culturelles

Le Grand Cul de Sac marin est un site historique et culturel majeur de l'archipel de la Guadeloupe. Même si elle est aujourd'hui délaissée par les grandes activités économiques littorales portuaires et touristiques qui lui ont préféré des sites dont les caractéristiques géographiques et topographiques leurs étaient plus favorables, cette baie a été pendant longtemps le siège d'une intense activité économique et culturelle.

En l'absence de réseau de communication entretenu et de qualité, les eaux calmes de la baie étaient sillonnées en tous sens pour se rendre d'une île à une autre et pour transporter les marchandises en provenance ou à destination de l'Europe .

La singularité même des lieux réceptacle de la plus grande rivière d'eau douce des Petites Antilles (la Grande Rivière à Goyave) et accessibles par la grande Rivière Salée n'a pas manqué de frapper les imaginaires de toutes les populations qui depuis les Amérindiens jusqu'aux émigrants européens les ont occupés et exploités. Les deux pointes extrêmes de la Baie , la Pointe de la Grande Vigie et la Pointe Allègre sont des sites chargés d'une longue histoire.

Les populations précolombiennes ont fréquenté très tôt les îlets et les rivages du Grand Cul de Sac ; la première implantation française a eu lieu à la Pointe Allègre ; toute l'économie coloniale est tournée vers le Grand Cul de Sac . Les deux Cul de Sac de la Guadeloupe ont longtemps été considérés comme les « deux mamelles de l'île, desquelles tous les habitants tirent le lait de leur nourriture, ou plutôt les deux magasins où est enfermé tout ce qu'il y a de beau, de bon et de riche dans la Guadeloupe. »

La baie a été largement exploitée tant pour le bois (les palétuviers offrent de multiples usages) que pour le poisson et la viande de tortue et de lamantin.

A la fin du XVIIIème siècle l'aménagement du littoral et l'ouverture de canaux vers la Grande-Terre a facilité l'accès des grandes habitations sucrières à la baie. Il est désormais plus facile de transporter matériels, matériaux, marchandises et personnes par la mer que par la terre. Les habitations du littoral se développeront au début du XIXème. L'abolition de l'esclavage modifiera l'organisation sociale traduisant une nouvelle appréhension de l'espace. Les

facteurs politiques et sociaux et notamment l'irruption de l'usine, la concentration des outils de production et la création d'une infrastructure routière terrestre entrainera le déclin relatif du Grand Cul de Sac marin. Dès lors, les marais et la mangroves se découvriront le statut d'espaces sans intérêts et insalubres qu'il convient de combattre et de combler pour y développer des activités plus

« saines ».

Il faut attendre la fin du XXème siècle pour que l'on retrouve quelque attrait touristique à la baie. On y développe les activités nautiques et la plongée de découverte de la barrière de corail. La Guadeloupe possède d'autres linéaires littoraux plus accessibles; c'est là que s'imposera le tourisme de « masse » ; L'abondance peu attrayante des mangroves préservera le Grand Cul de Sac des aménagements destructeurs réalisés ailleurs. Les activités portuaires tournées vers l'Atlantique se développeront dans le Petit Cul de sac plus aisément accessible depuis l'océan.

### Recherche scientifique en cours et équipements

Suivi du milieu marin dans le cadre de l'IFRECOR et des zones humides (flore et avifaune des mangroves et des îlets) avec l'appui de l'Université par les équipes du Parc national de la Guadeloupe. Suivi des écosystèmes récifaux, de l'avifaune, des tortues marines, etc...

Un projet important est également mené : le projet de réintroduction du lamantin, espèce disparue des eaux de Guadeloupe.

---

#### 6.1.1 Références bibliographiques

AEVA, 2008 (Villard P., Ferchal A., Roth M., et Pavis C.). Statut de la population du Pic de la Guadeloupe (*Melanerpes herminieri*) en 2007. Rapport n°30 de l'Association pour l'Etude et la protection des Vertébrés et végétaux des petites Antilles (AEVA). Petit-Bourg, Guadeloupe, janvier 2008 : 38 pages.

Blanchet, Gilles ; Gobert, Bertrand ; Gueredrat, Jean-Alfred. La pêche aux Antilles (Martinique et Guadeloupe). Paris : IRD Éditions, 2002. 299 p.

Bouchon C. et Laborel J., 1990. Les peuplements coralliens du Grand Cul-de-Sac Marin de Guadeloupe (Antilles Françaises). Ann. Inst. Océanogr., 66 (1 - 2) : 19 – 36.

Bouchon C., Bouchon-Navaro Y., Brugneaux S. et Mazeas F., 2002. L'état des récifs coralliens dans les Antilles françaises. 31 pages

Bouchon C., Portillo P., Bouchon-Navaro Y. et Louis M., 2006. Bilan de l'état de santé des récifs coralliens de Guadeloupe (années 2002-2006). Rapport Université des Antilles et de la Guyane. 40 pages.

Bouchon-Navaro Y. et Bouchon C., 1999. Etude préalable à la mise en réserve des îlets Pigeon (Guadeloupe). 179 pages

Bouchon-Navaro Y, Bouchon C et Lurel F, Sine data. Dossier de création de la réserve marine et terrestre des îlets Pigeon – résumé. 15 pages

Boutry, M., 2001. Cartographie des biocénoses marines côtières de la Basse-Terre de Guadeloupe. Diagnostic écologique et pressions anthropiques. Mémoire de fin d'études DESS – Université des Antilles et de la Guyane. 60 pages

Breach, 2007. Distribution et abondance des mammifères marins dans les eaux de la Guadeloupe par dénombrement et estimation des populations. 63 pages. (Rapport DIREN, 2007)

Breton, Jean-Marie. L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbe?. Paris : Ed. Karthala , Pointe-à-Pitre : Crejeta, 2001. 454 p.

Breuil, 2002. Histoire naturelle des Amphibiens et Reptiles terrestres de l'archipel guadeloupéen. Muséum national d'Histoire Naturelle. 339 pages

CONSEIL GENERAL DE LA GUADELOUPE. L'eau en Guadeloupe. 2001. 59 p.

Demouliere, Florence. Diagnostic agricole de la vallée de Grande Rivière de Vieux-Habitants (Guadeloupe, Antilles françaises). 1999. 90 p.

Demouliere, Florence. Relations entre les formes et les intensités d'érosion hydrique et les modes d'occupation du sol dans le Sud-Ouest de la Basse-Terre (Guadeloupe). 1997. 120 p.

DIREN, inventaires ZNIEFF

Plan de gestion de la Réserve naturelle du Grand-Cul-de-Sac marin. En cours de finalisation. DIREN Guadeloupe. L'Etat de l'environnement en Guadeloupe. : Basse-Terre, 2006. 70 p.

DIREN (D. Grelon, J.F. Nedelec et F. Mazeas), 2004. Atlas Polmar-Terre, cartographie de la sensibilité du littoral et des zones d'action prioritaire. 43 pages

Dulcire, Michel. La multifonctionnalité de l'agriculture et la mise en place des CTE dans les Départements d' outre-mer CIRAD-TERA. 2004. 48 p.

Dunand, Mathieu. Le tourisme de randonnée un outil alternatif pour la découverte et la valorisation du sud Basse-Terre. Parc National de la Guadeloupe ; Ingénierie de l'espace rural, 2003. p.170

Evasion Tropicale, 1998. Étude sur l'implantation de l'écotourisme baleinier en Guadeloupe. 33 pages

Evasion Tropicale, 2000. Étude de la ressource : les cétacés en Guadeloupe (1998-1999).

Evasion Tropicale, 2001. Les cétacés en Guadeloupe : étude 1998-1999-2000. Rapport final. 34 pages

Feldmann P. et Barré N., 2001. Atlas des orchidées sauvages de la Guadeloupe , Paris : Muséum national d'Histoire naturelle

Fievet, E., 1999. Crevettes (Crustacea : Decapoda) et poissons diadromes des cours d'eau aménagés de Guadeloupe : exemples de relation dynamique aval-amont. Thèse de doctorat de l'Université Claude Bernard – Lyon I. 38 pages et articles.

Fournet, 2006 In Rousteau, 2007. Base de données

Hostache G., 1992. La vie dans les eaux douces de la Guadeloupe – Poissons et crustacés. 84 pages.

Ibéné B., Leblanc F. et Pentier C., 2007. Contribution à l'étude des Chiroptères de la Guadeloupe. Rapport final 2006. DIREN - L'ASFA - Groupe Chiroptères Guadeloupe. 134 pp.

IEDOM. Le tourisme en Guadeloupe. État des lieux. Enjeux économiques. IEDOM : Pointe-à-Pitre, 2002.

IEDOM. La Guadeloupe en 2006. IEDOM : Paris, 2007. 239 p.

INSEE. Une croissance de la population toujours supérieures à la moyenne. Antiane 2007  
Imbert D., Bland F., et Russier F., 1988. Les milieux humides du littoral guadeloupéen. 61 pages

Lartiges A., Bouchon C. et Boucon-Navaro Y., 2002. Quel avenir pour le lamantin en Guadeloupe ? Etude de faisabilité de la réintroduction du lamantin des Caraïbes (*Trichechus manatus*) en Guadeloupe. Rapport Bios Environnement, DIREN, UAG. 79 pages

Leblond G., 2006. Exploitation des données ornithologiques du Parc national de la Guadeloupe (1996-2005). Rapport Bios, 88 pages.

Leblond G, Rochat C. et Dubrulle E, 1999. Inventaires des vertébrés terrestres (oiseaux, mammifères, gros reptiles) des forêts littorales humides de Guadeloupe. Première, deuxième et troisième partie.

Leblond G. (BIOS ENVIRONNEMENT / DIREN), 2003. Les oiseaux marins nicheurs de Guadeloupe, de Saint Martin et de Saint Barthélémy (Première et deuxième partie). 144 pages

Levesque, A., Duzont, F. et Mathurin, A., 2007. Liste des oiseaux de la Guadeloupe. 16 pages

Loranger, Gladys. Déterminants de la décomposition de la litière dans une forêt sémi-décidue de la Guadeloupe. 1999. 231 p.

Louis M. Biologie, écologie et dynamique des populations de poissons dans les mangroves de guadeloupe. 1983. Thèse de Doctorat d'état, Univ. Sci. Et Techn. Languedoc, Montpellier II, 275p

Masson D, Breuil A., Breuil M., Le Boulenger F., Leuge F., Masson, C. (SFEPM), 1994. La place des chiroptères dans la dissémination, par endophytosporie, des plantes forestières de la Guadeloupe. 44 pages

Mege S. et Delloue X., 2007. Bilan des suivis des herbiers de Phanérogames marines du Grand Cul-de-Sac Marin. Rapport PNG, 52 pages.

Mège S. et M. Anselme (Réserve naturelle du grand Cul-de-Sac marin), 1997. Plan de gestion de la réserve naturelle du Grand Cul de Sac Marin, 1998-2002 – Approche descriptive et analytique de la réserve – Evaluation du patrimoine et définition des objectifs. 222 pages.

Morell, Marc & Jeremie, Jean-Jacques. La Guadeloupe au fil de l'eau. ORSTOM : Pointe-à-Pitre, 1994. 121 p.

Parc national de la Guadeloupe, 2003. Atlas du Parc national de la Guadeloupe. 67 pages

Reinette, Yann. Des milieux, des cultures et des hommes : recette et avatar de l'histoire. Contribution à l'analyse des politiques de gestion de l'environnement dans les Départements d'Outre-Mer. L'exemple de la « Côte sous le vent » en Guadeloupe. 2001

Renard Y. Parc naturel de la Guadeloupe, 1978, 64 p.

Rinaldi, C. et Rinaldi, R., 2007. Les cétacés dans l'archipel guadeloupéen et dans la Caraïbe : état des connaissances et perspectives (1998-2006). (Rapport DIREN/Evasion Tropicale mars 2007) 83 pages

Rives S., 2003. Synthèse de sortie du 19 aout 2003 à Tête à l'Anglais. 6 pages.

Rousteau, Alain. Carte écologique de la Guadeloupe. Université Antilles Guyane-ONF-Conseil Général-Parc national de la Guadeloupe, 1996. 48 p.

Rousteau A., 2007. Etude bibliographique sur le fonctionnement des forêts ombrophiles du parc National de Guadeloupe. 37 pages.

Villard, P., 1999. Le pic de Guadeloupe. SEOF – PNG. 135 pages

Les études du service régional de l'Inventaire du Patrimoine ont abordé certaines des communes de la Basse-Terre :

La Côte-sous-le-Vent, « Images du Patrimoine », Pointe-à-Pitre : éditions Jasor, 2002, 80 p.

Gourbeyre, « Itinéraires du Patrimoine », Pointe-à-Pitre : éditions Jasor, 2004, 24 p.

Basse-Terre, patrimoine d'une ville antillaise, Pointe-à-Pitre : éditions Jasor, 2006, 252 p.

